

Trois écoles privées de plus jouent la comédie à Bruxelles

► En un an et demi, trois nouvelles écoles d'art, privées, se sont installées à Bruxelles.

► Le cours Florent enseigne le théâtre, Broadway la comédie musicale et l'Esra, dès septembre, le cinéma.

► Qui donne cours ?

Qui s'inscrit ? Pourquoi ce cap sur la Belgique ?

► Pour comprendre, rien de tel qu'une journée à Broadway.

Monsieur, on fait juste Brrra ? Ou aussi Drrra, Srrra et Crrra ? » Ils feront tout. Les « Brrra », « Drrra », « Srrra » et « Crrra ». « Monsieur, je vois des étoiles. » Ils enchaîneront avec des « Aaah » de Castafiore et des « Ahahah » essoufflés. Ensuite, ils vont se tordre, et chanter encore, tout en se penchant en avant, sur le côté, touchant le Quick-Step du studio du bout des doigts.

Les filles sont en short, jogging, legging noir. Le garçon, pour l'instant, porte un pantalon beige, une chemise et un gilet bleu marine. Avec ses lunettes

rectangulaires, on le croirait sorti de maths fortes. C'est un peu le cas. Mehdi a fait des études scientifiques. Puis la kiné. Puis la comédie musicale. Cherchez l'erreur.

Nous sommes à Broadway. Pas Broadway-Manhattan, non. Broadway-Uccle. Depuis octobre, dans les locaux de l'École de la scène de Vincent Penelle, chaussée de Saint-Job, le compositeur et metteur en scène roumain Alexandre Diaconu (*La chasse à la baleine, Salomé Le Musical, Lautrec au bordel...*) dispense 20 heures de cours par semaine à des fous de comédies musicales. Le vendredi, c'est danse au studio de Joëlle Morane à Auderghem.

De Cats à Jésus

Les œuvres de Robert Hossein ou de Kamel Ouali ne sont pas au programme, ahah. Merci, non. Mais un grand oui à Stephen Sondheim (*West Side Story, Sweeney Todd* - 28 ans avant Tim Burton), à Andrew Lloyd Webber (*Jesus-Christ Super Star, Cats, Evita, The Phantom of the Opera, Sunset Boulevard...*), à Alan Menken (*La petite boutique des horreurs* et la plupart des B.O. Disney,

La petite sirène, Aladdin, La belle et la bête, Le bossu de Notre-Dame...). On visionne, on analyse, on bosse les chansons dans leur langue d'origine.

Il est 11 h 15, tout le monde ferme les yeux. Sauf le prof qui est au piano. Catoan, foulard blanc, petit collier de barbe. Un look de nouveau philosophe ou de vieux prof de morale, à 29 ans. Une maman dans la finance, anglaise (d'où le gène de la comédie musicale), et un papa dans le sport. Enfance à Londres, départ pour Bucarest. Aujourd'hui, il vit entre Paris et Bruxelles.

« Ouvrez bien la bouche, la voix toujours en face. Vous n'utilisez que les muscles abdominaux, le larynx est relâché, juste pour laisser passer la note. Maintenant, chantez le thème musical avec le thème théâtral ». Façon *Exercices de style* de Queneau, ils jouent la haine, le dégoût (ils froncent les sourcils), l'amour (ils sourient), la joie (haussent les épaules), la peur, le froid, la fatigue, la pluie... Mimer la pluie, pas de la tarte. Mais ils se donnent. Sérieusement. Avec professionnalisme. Gloussant juste, comme à leur âge, dès qu'il y en a un qui fait une bêtise.

Ils sont cinq. Cinq élèves pour une école, c'est pas terrible. Il faudra faire mieux pour la rentrée prochaine, sinon, à 3.375 euros de minerval, il sera difficile de continuer. Mais une classe de cinq, pour les gamins, c'est une aubaine.

Les cinq chanceux ont entre 20 et

25 ans. Il y a Olivia, Liza Minnelli 2.0. « Je danse depuis 15 ans. Je voulais faire le Conservatoire pour être comédienne, mais mon père m'en a fermement dissuadée. Je suis devenue sage-femme parce qu'en Afrique, un jour, j'ai assisté à un accouchement et je me suis dit que c'était ça que je voulais faire. Mais j'ai eu un manque, un vrai manque. Alors j'ai pris un mi-temps week-end à l'hôpital (ça finance mes études) et je viens suivre les cours en semaine. »

Une création belge

Il y a Mehdi, Clark Kent à lunettes qui devient Superman quand il entre en scène. « J'ai travaillé à l'opéra de Liège pendant deux ans comme ouvrier, puis guide culturel. C'est venu comme ça : un jour, j'ai eu envie d'aller à l'opéra. Je me suis dit "Ça a l'air chouette de bien s'habiller pour écouter de la bonne musique." Il a démarré avec Rigoletto de

Verdi. Maintenant, avec la bande, il joue, danse, fait des claquettes et chante *Hairspray, The Night Before Christmas, Chicago, Les sorcières d'Eastwick* (cette scène, rappelez-vous, où la femme du maire essaie de lui dire que le mal est dans la ville)...

Ensuite, il y a Jaëlle, mannequin, Naomi Campbell qui aurait la voix de Shirley

Bassey, qui apprend vite les chorés chez elle quand elle loupe les cours pour cause de Fashion Week ; Monica, la petite rousse incendiaire qui vient à l'École de la scène depuis qu'elle a 7 ans ; et Morgane, 3 ans de Conservatoire à Mons, de faux airs de Laetitia Casta, un truc latent qui n'attend que l'allumette pour s'embraser.

Alexandre Diaconu les envoie régulièrement passer des auditions : Olivia et Jaëlle ont tenté le casting de *Cats* à Paris, Olivia et Monica, celui de *La mélodie du bonheur*. Pas sûr qu'ils pigent tout le temps ce que veut le prof (« *La duplicité, c'est schizoïde* ») mais tout le monde est d'accord sur un point : « *La dramaturgie, c'est la base. Si un chanteur de comédie musicale n'est pas d'abord un acteur, il peut changer de métier. Ou sortir des disques. Le souci avec les chanteurs pop, c'est qu'ils n'habitent pas leur personnage. Quand Céline Dion reprend Beauty and the Beast (interprété à l'origine par Angela Lansbury), il ne se passe rien. Tout est perdu.* »

Son rêve : former une troupe d'ici 2 ou 3 ans pour monter une production 100 % belge. Le hic : les comédies anglo-saxonnes peuvent grimper jusqu'à un million d'euros. « Parce qu'ils mettent énormément d'argent dans la communication : les affiches, les bus... Mais je

pense que pour 200.000 à 300.000 euros, on peut faire quelque chose de très bien ». Selon lui, il est temps de révolutionner le genre. On ne peut plus s'appuyer sur des créations qui ont 40 ou 50 ans. « En Angleterre et aux États-Unis, ils vont avoir du mal à changer de cap. Mais en Europe, le phénomène est moins ancré. On n'est qu'au début de l'engouement et à mon avis, on est parti pour une bonne dizaine d'années ».

Il lève la main et caresse, puis recolle, sur le mur du couloir, le poster de *Mamma Mia*. À côté, les héros souriants d'Annie, de *Singin' in the rain* et du *Magicien d'Oz* le regardent avec bienveillance. ■

JULIE HUON

ESRA Un nouvel établissement pour les formations des métiers du cinéma

Nouveau à Bruxelles. *Formation aux métiers du cinéma, son, animation 3D. Esra Bruxelles: portes ouvertes le 4 avril...* » On peut voir cette annonce un peu partout dans le métro bruxellois. De quoi faire envie à ceux qui rêvent de travailler dans la production et réalisation de films, de séries télé, de clips musicaux ou de pub. De quoi s'agit-il ? D'une école de cinéma gratuite à la Luc Besson ou d'ateliers comme va en inaugurer Claude Lelouch dans sa nouvelle école de cinéma à Beaune ?

Dans les domaines des arts de diffusion (son, image, script, montage, réalisation...), les références en Belgique sont l'IAD et l'Insas. Mais il existe des alternatives. Plusieurs hautes écoles organisent des sections d'infographie, de vidéos expérimentales ou encore de théâtre. L'Ihecs et plusieurs universités organisent

des masters en information et communication. Le programme d'études en techniques de la cinématographie de l'Inraci a pour but d'assurer une base théorique et pratique qui concilie les aspects techniques de la profession et ses exigences artistiques. L'ERG (école de la recherche graphique) organise 13 options artistiques, dont les options vidéographie, arts numériques et cinéma d'animation, spécifiques au secteur audiovisuel. Il existe aussi les écoles privées comme SAE Institut qui offre une formation « audiovisuel et multimédia ».

La croissance de l'audiovisuel belge ouvre des possibilités

Nouveauté dans le paysage : une antenne de l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (Esra) qui existe depuis 1972 à Paris. Après avoir ouvert

des établissements à Nice en 1988 et à Rennes en 1999, l'école privée s'implante donc à Bruxelles dès septembre. Pourquoi chez nous et maintenant ? Nous avons contacté la directrice de cette nouvelle antenne, Ariane Stassar, ainsi que le directeur-fondateur d'Esra Paris, Max Azoulay. « Depuis 2006, l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel belge a connu une forte croissance, notamment grâce au Tax Shelter, nous explique Max Azoulay. Les possibilités de travailler dans le cinéma, la télé, l'audiovisuel se multiplient. Or, l'Insas et l'IAD prennent très peu d'élèves. On va former des techniciens. On a participé récemment à un Salon de l'étudiant à Lille et nous avons constaté qu'il y avait aussi beaucoup de demandes venant du Nord, de la part de gens qui ont du mal à se rendre à Paris. » Et d'ajouter : « On s'adresse

à des rhétoriciens qui ont un potentiel pour le cinéma. Détecter ce potentiel est d'ailleurs l'objectif du concours d'entrée. »

Toute technique a une dimension artistique

Des examens d'entrée sont prévus d'avril à septembre. « Nous avons dû nous aligner sur les dates françaises mais nous sommes souples pour les étudiants qui ne pourraient pas se libérer à ces moments-là », dit Ariane Stassar. La formation en trois ans prépare aux différents métiers du cinéma et de l'audiovisuel. Une quatrième année optionnelle est possible à New York. « Il existe aussi une classe préparatoire pour les élèves qui veulent se tester. » Elle vante la formation pluridisciplinaire. « Notre objectif est de donner aux étudiants les connaissances techniques les plus pointues, tout en

développant leurs qualités artistiques. Les élèves doivent produire et réaliser dès la première année. Nous mettons à disposition un matériel de pointe. » Azoulay précise que « la réalisation est l'articulation des paramètres techniques et non techniques. Toute technique a une dimension artistique. » Il table sur trois départements : ciné/télé, son, animation. Avec 15 élèves minimum. Le maître-mot de la formation est polyvalence.

Qui va enseigner ? « On veut au maximum faire local. On table sur une trentaine d'enseignants. Principalement belges pour un programme de 20 à 25 heures/semaine » explique la directrice belge. « Il y aura des profs venant de Paris. Mais nous privilégions la compétence et l'efficacité, pas la notoriété, détaille le Français. Pour enseigner la mise en scène, par exemple, un

réalisateur n'est pas le plus efficace car il est dans son obsession de réalisateur. Je préfère que ces cours soient donnés par des critiques ou des universitaires. Pour la technique, ce ne sont que des professionnels. On accueillera des réalisateurs pour des master class. »

Derrière des films comme *Taken*, *Cloclo* ou *Mesrine* se cachent des réalisateurs, scénaristes ou producteurs diplômés de l'Esra. Certains y verront une carte de visite alléchante. « Florent Siri, Rémi Bezançon, Carine Tardieu et Pierre Morel y ont fait leurs classes », confirme Max Azoulay.

Avis aux futurs réalisateurs, monteurs, scénaristes, régisseurs, directeurs photos, scriptes, cadreur, producteurs... Moyennant un minerval de 6.750 euros. ■

FABIENNE BRADFER

L'ÉCOLE BROADWAY**Un minerval de 3.375 euros**

L'école Broadway a ouvert en automne dernier. Vu le petit nombre de profs (Alexandre Diaconu et la chorégraphe belge Joëlle Morane), elle peut accueillir un maximum de deux classes de vingt élèves. Le minerval est de 3.375 euros (auxquels on ajoutera les éventuelles participations à des stages ou des master classes), il y a une année de cours (une seconde est possible, où l'on se façonnera un répertoire perso pour de futures auditions), de 24 heures de cours par semaine. Les inscriptions pour l'an prochain sont ouvertes depuis lundi. L'adresse : 638 chaussée de Saint-Job, 1180 Uccle. 0471/438.147. www.ecole-broadway.be/

HUMEUR

JEAN-MARIE WYNANTS

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Une nouvelle école de théâtre, une autre consacrée à la comédie musicale, une troisième au cinéma... Les écoles d'art fleurissent à Bruxelles et cela ne semble pas devoir s'arrêter de sitôt. Reste à voir à quoi et à qui serviront vraiment ces différentes écoles privées où se précipitent des jeunes gens en quête de formation spécialisée.

Notre pays regorge déjà d'écoles consacrées aux arts de la scène et de l'écran : Conservatoires à Liège, Mons, Bruxelles, Insas, IAD, Ecole du Cirque, P.A.R.T.S. (pour la danse)... Chaque année, ces institutions doivent refuser du monde. Pourtant, tous le disent dans le métier, elles sont déjà trop nombreuses et le secteur est incapable d'offrir un emploi (même petit, même temporaire) à ceux qui en sortent.

Bien sûr, c'est le jeu depuis toujours. La fameuse bohème des artistes à la sortie des études. Combien de barmans de bars branchés, de chargées de communication, d'animateurs de service éducatif qui « font cela en attendant » ? Combien de petites compagnies qui naissent chaque année au sortir des études pour créer leurs propres spectacles sans attendre le bon vouloir des institutions établies ? Et combien qui disparaissent aussi vite après une première et unique création ?

Pourtant, plus que jamais, la scène et les écrans semblent exercer un attrait indomptable sur la jeune génération. La télé réalité avec ces innombrables miroirs aux alouettes n'a fait que renforcer cette tendance. « Laissons-les vivre leur rêve ou au moins essayer », sourient ceux qui les y encouragent en proposant ces formations spécialisées qui fleurissent un peu partout. On voudrait juste pouvoir croire que ce rêve ne se fracasse pas instantanément sur le mur de la réalité après des années passées à rêver.

Le cours Florent, le petit frère de Paris

Le célèbre cours Florent, de Paris, a également emménagé à Bruxelles depuis septembre 2013. Un an et demi après l'ouverture des portes, il est temps de tirer un premier bilan.

« Je me réjouis de la confiance des élèves »

Frédéric Montfort, directeur du cours Florent à Bruxelles, quel est votre bilan après bientôt deux ans ?

« Je ne peux que me réjouir de la confiance que nous font nos élèves. D'ailleurs, leur nombre a progressé légèrement cette seconde année. Il y a un magnifique esprit de groupe parmi eux. Il est encore trop tôt pour savoir quels sont ceux qui en feront un métier, mais nous voyons certains faire des progrès spectaculaires. Nous repérons aussi en eux d'autres talents comme l'écriture ou la mise en scène. Ils travaillent beaucoup, comme nos élèves parisiens. Concernant les professeurs, ils

viennent de partout : comme nos élèves travailleront plus tard avec des metteurs en scène extrêmement différents, ils doivent entendre des discours artistiques différents dès maintenant. »

JÉRÉMY LAVIN (ST.)

« Les cours sont exclusivement pratiques »

Victor Vandecasteele, vous êtes étudiant en 1^{re} année. Comment se déroulent les cours ?

« Ils sont exclusivement pratiques. Ça change donc pas mal d'un conservatoire. Il y a quatre examens durant la 1^{re} année. Chaque cours sert à préparer le prochain examen. Personnellement, j'ai choisi le cours Florent pour cet aspect moins théorique qu'un conservatoire. Et puis il jouit quand même d'une sacrée réputation sur Paris. Même si, question débouchés, c'est un milieu difficile, mais pas fermé. Je ne sais pas où je serai dans trois ans. Il faut persévérer, travailler et ça payera (peut-être) un jour. Pour l'instant, je n'ai pas trop de contacts mais ça va se faire. Et concernant les rumeurs sur d'éventuels cours donnés par Francis Huster, apparemment son grand délire, c'est de mettre les gens nus sur le plateau. Donc si je me base là-dessus, je ne suis pas mécontent de ne pas l'avoir. »

J.L. (ST.)

« Plus intense et plus rapide »

Charlotte Evrard,
étudiante en 2^e année, pourquoi avoir choisi ce cours et pas une autre école ?

« J'ai suivi durant deux ans les cours à l'IAD et puis je suis arrivée à 23 ans au cours Florent. Je préfère, parce que je peux travailler en même temps et être plus indépendante. Il n'y a en fait que 9 heures de cours par semaine puisque c'est une formation d'acteur. C'est donc plus intense et plus rapide, même si on fait moins de théâtre et qu'on doit découvrir les auteurs nous-mêmes. Mais les profs sont des gens du métier et peuvent nous offrir des opportunités si on est vraiment bons. En 3^e année, nous devons faire trois productions publiques et nous pouvons participer au concours Olga Horstig. Ça nous permet de nous montrer. Mais nous n'avons pas de diplôme, juste une formation et la renommée du cours. Et puis nous avons eu la chance d'avoir comme professeur, durant une journée, Jérémie Renier. »

J.L. (ST.)

« J'ai appris à avoir confiance en moi »

Morgan Vanderstichelen,
en tant qu'ancien étudiant, qu'as-tu appris durant ton année au Florent ?

« J'ai fait 6 mois. J'ai appris à jouer en ayant des gens devant moi, mais surtout à me connaître et à avoir confiance en moi. C'est pour ça aussi que j'ai suivi ces cours, j'étais un peu perdu. Je ne regrette rien, je n'ai pas le sentiment d'avoir gaspillé un an et je ne retiens rien de négatif, que du contraire. Avoir Jérémie Renier qui vient nous voir, faire des stages, tout cela fut positif. Je ne me prends pas trop la tête avec mon avenir, j'ai des projets en cours et j'attends de voir ce qu'ils vont donner. »

J. L. (ST.)

LE COURS FLORENT**Entre 370 et 390 euros par mois**

Le cours Florent a ouvert à Bruxelles en septembre 2013 avec 73 élèves. Cette année, ils sont 93. Les frais d'inscription s'élèvent à 330 euros auxquels il faut ajouter entre 370 et 390 euros par mois selon l'année. L'école propose un stage d'accès en avril, en mai, en juin, durant l'été et à Noël. Il faut avoir minimum 17 ans pour y participer. Mais il existe des stages pour adolescents à partir de 13 ans. L'adresse : 5 rue Charles De-meer, 1020 Bruxelles. 0478/33.72.21. www.coursflorent.fr/campus/bruxelles/

L'ESRA BRUXELLES**6.750 euros par an**

L'ESRA Bruxelles organise une journée portes ouvertes le 4 avril de 10 à 19 heures. Deux sessions d'information : à 11 et 15 heures. Les frais de scolarité sont de 6.750 euros par an. Pour la classe préparatoire, les frais annuels sont de 5.500 euros. L'Esra Junior, c'est la possibilité de stages d'initiation (Cinéma, Son, Animation) pour lycéens à partir de 15 ans. Durée de 5 jours à un mois. Tarif : entre 400 et 1.100 euros le stage. Possibilité d'un stage à Cannes pendant le Festival du Film. L'adresse : l'école est installée dans les anciens locaux de l'European communication school (ECS Bruxelles), au 34 rue du Beau Site, à 1000 Bruxelles. 02/6474737. www.esra.edu/